

# PLAN

## Introduction

### I Vie de Marie de la Passion.

#### II Dieu est amour, il s'anéantit pour nous !

A/L'incarnation.

B/ La Passion.

C/ L'Eucharistie.

#### III La réponse à l'Amour : l'offrande de sa vie.

A/ Mon Dieu et mon Tout !

B/ Le model : Marie, la voie dans la voie.

C/ La mission.

## Conclusion

## Marie de la Passion

« L'aventurière de Dieu »

« Une mystique taillée pour la mission » J.Paul II

### Introduction

Passion pour Dieu, passion pour l'homme, passion pour l'Eglise, passion pour la mission mais aussi passion vécue dans la croix, dans sa chaire, dans tout son être.

Marie de la Passion, fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie au 19<sup>ème</sup> siècle, incarnera pleinement son charisme et son nom.

Toute sa vie sera offerte à Celui dont elle entendit un jour ces paroles : « Je suis celui qui t'aimeras toujours plus que tu ne m'aimeras.... »

Comme François, saisie par cet amour infini du Crucifié, elle vivra la cohérence indispensable entre le message et le messager qui voue ce dernier à donner sa vie et à verser son sang.

C'est l'Eglise elle-même, à qui elle avait offert sa vie qui la mettra sur la croix.

C'est de cet amour du Crucifié que jaillira son élan missionnaire : « Comme l'amour est un feu qui se communique, si nous aimions, nous ferions aimer. ». Aller à tous et être à tous pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Son unique maître est le Christ à qui elle veut donner toute la place, elle dira : « L'amour produit deux courants : l'un qui vient de l'amour et qui appelle le dépouillement, l'autre qui vient de celui qui aime, et qui le pousse au dépouillement de tout ce qui n'est pas l'amour, pour posséder plus complètement l'amour. »

« Le vrai pauvre se laisse tout prendre, tout arracher, au spirituel, au temporel, à l'intérieur, à l'extérieur. Pourvu qu'il ait Dieu, il garde sa paix dans l'abandon [...] Que mes filles soient pauvres, à ce point, en tout et partout »

Alors dépouillées de tout, elles pourront être témoin de Dieu !

Comment ce message nous interpelle-t-il encore aujourd'hui ?

Qu'avons-nous à dire à ce monde d'aujourd'hui comme franciscains et franciscaines, dans le sillage de François et de Marie de la Passion ?

## *I Vie de Marie de la Passion.*

**Voir annexe**

## *II Dieu est amour, il s'anéantit pour nous !*

« Je suis Celui qui t'aimera toujours plus que tu ne m'aimeras, Celui dont la beauté est sans tache, sans mécompte, car je suis l'infini, Dieu. »...« Il me semble qu'entre Dieu et moi il n'y avait rien. Je brûlais d'un tel amour que donner et redonner à l'Amour eût été pour moi un soulagement. »...« Le don entier de moi-même peut seul payer Celui qui s'est donné tout à moi. »

Nous sommes au début du mois d'avril 1856, Hélène a 17 ans et Dieu vient de lui montrer son visage. Elle qui le croyait le Dieu « de la loi » qui lui faisait peur, un Dieu qui la jugerait, découvre son visage d'amour infini.

Elle va se laisser toucher profondément par cet amour qui se donne, qui ne garde rien de Lui-même pour rejoindre l'homme et le conduire au Père. Cet amour qui l'appelle à entrer dans ce mouvement d'anéantissement afin qu'Il puisse prendre toute la place en elle et qu'elle puisse de ce fait faire sa volonté...

Comme François, c'est dans l' « ECCE » de Jésus au Père que cet amour se concrétisera.

Elle le verra à l'Incarnation, à la Passion et à l'Eucharistie. Elle se laissera inondée de cet amour qui se donne dans l'humilité, qui se donne jusqu'au bout, qui s'abandonne dans les mains de l'Homme. Elle écrira : « Le Verbe perce l'obstacle, il s'anéantit dans la chair humaine par l'incarnation, puis il anéantit l'humanité dans la Croix. Dès lors que l'humanité est anéantie, elle revoit son Dieu ! L'amour se mire de nouveau en elle ! L'Eucharistie est tout cela à perpétuité. C'est le Verbe anéanti dans la chair humaine. C'est l'humanité anéantie dans la Croix. C'est l'amour qui vient du ciel à la terre. C'est l'amour qui va de la terre au ciel. », « L'amour anéanti débute par la crèche, s'élève à la croix et se couronne au tabernacle. Douceur ! Humilié ! »... Commençons donc par la crèche !

### ***A/L'incarnation.***

Dans l'incarnation c'est l'amour d'un Dieu qui est humble qu'elle perçoit, c'est cette image de Philippiens 2,6-7 qui va la marquer même si elle ne nomme pas ce passage directement « Lui de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. ».

Dieu aime tant l'humanité qu'il va s'anéantir pour la rejoindre et par là la ramener à Lui. L'humilité de son Dieu qui quitte sa condition divine pour entrer dans la pauvreté de la condition humaine, gratuitement par pur amour, juste pour la rejoindre, sera une image forte pour elle et un chemin dans

lequel le Christ l'invite à entrer : « Je vois si bien ce que doit être une Franciscaïne Missionnaire de Marie : je vois l'incarnation, modèle et source de l'humilité qui résulte de la vie unitive. ».

Mais cet « ECCE » de Jésus n'est pas un acte volontariste, il est un débordement d'amour. C'est comme si Dieu, voyant l'homme se couper de Lui, ne pouvait faire autrement que de franchir la distance qui le sépare de lui, pour le rejoindre et le ramener à Lui. C'est l'amour se mettant aux pieds de l'Homme. Elle écrit : « Alors le Verbe a dit : « C'est moi qui franchirai la distance. Elle (l'humanité) ne peut plus venir à nous. J'irai à elle. » . « ... Je vois l'ordre profond de l'amour qui fait que le « me voici » du Verbe ne se dit pas, mais est de lui-même. ».

Cet anéantissement, débordement de l'amour de Dieu, elle le voit se poursuivre dans la croix. Le chemin du salut passe de l'humilité d'un Dieu qui se fait homme, au don de l'homme-Dieu qui se laisse crucifier par celui-là même pour qui il s'est anéanti. Et tout cela uniquement par amour, pour conduire l'humanité au Père. Chemin de croix, chemin du don, de l'offrande, de l'amour et de la Vie. Là est toute sa vocation de victime d'amour...

### ***B/ La Passion.***

Le 17 juin 1885, à 46 ans, un peu plus d'un an après sa réhabilitation, elle écrit : « J'ai dit à l'Amour « Je vous aime à mourir » et Il m'a répondu : « C'est moi qui t'ai aimée à mourir » et tout l'amour de la Passion de Jésus m'a percé le cœur. »<sup>1</sup>

Cette phrase, elle l'écrira après avoir fait l'expérience concrète de la croix. Croix qu'elle recevra de celui pour qui elle avait donné sa vie : le pape. Elle écrira plus tard : « Dieu a voulu que je fusse victime même par les papes. Pie IX et Léon XIII m'ont crucifiée comme hommes et sauvée comme papes. »<sup>2</sup>. Là s'enracinera le don concret de sa vie pour l'Eglise qu'elle lèguera à ses filles par la suite.

Comme François elle fera l'expérience de la croix dans sa propre chair. De là s'inscrira profondément en elle un amour et une communion particulière pour le Christ en croix.

Écoutons son propre récit lors de sa déposition de la charge de supérieure générale, le 16 mars 1882, alors qu'elle reçoit l'interdiction de communiquer avec ses sœurs. Ce vendredi devait être pour elle une des journées les plus douloureuses de sa vie : « Ce fut un grand chagrin pour mes filles de me voir quitter ma place. Aucune ne voulait se mettre avant moi. Je dus prendre à la chapelle un petit coin, où j'avais l'air d'une pariatés et qui m'est toujours resté chère. ». Elle ajoutera, à propos de l'examen que le pape demande et qui conduira à sa réintégration : « une longue suite de petites agonies : Dieu seul sait ce que j'ai entendu lire sur mon compte, et cela avait été livré à l'impression ! ».

Durant cette expérience qui durera deux ans, elle va creuser ce mystère d'amour du don de sa vie sur la croix. Comme François elle le vivra en union au Christ crucifié, plongeant de plus en plus dans son agonie pour réaliser la profondeur de son amour. Sortie de ces 2 années d'épreuve elle

---

<sup>1</sup> Il me parle au cœur de son Eglise.

<sup>2</sup> Ecrits de Marie de la Passion.

écrira « La croix de l'amour. Cette oraison a passé si vite. Oui, l'amour est croix. C'est justement parce que la bonté de Dieu m'a rendu capable d'aimer beaucoup que je devine jusqu'où peut aller la croix de l'amour. Mais, Père, je vois si lumineux que l'abandon à cet amour, à cette croix de l'amour est ma vie. »<sup>3</sup>. « Le Crucifié est ma vie, ma lumière, ma force, mon trésor. La croix est un livre sacré et béni. J'en connais la science un peu, ce me semble ; que la pratique suive. »<sup>4</sup>.

Comme François elle demandera la grâce de suivre Jésus jusque là, d'aimer jusque là. Elle écrira dans ses notes spirituelles : « Dans le crucifiement de Jésus je vois le crucifiement moral et physique de la victime d'amour. Mère sainte, daignez opérer en moi ce prodige, imprimer profondément les plaies de Jésus crucifié. Ma nature, si tu frémis, souviens-toi que tu auras toujours la grâce d'être victime autant que Dieu veut que tu le sois... »<sup>5</sup>. Il n'y a nulle trace de dolorisme chez elle, elle sait juste jusqu'où peut conduire l'amour, si on lui laisse toute la place... et c'est ce qu'elle désire par-dessus tout, en réponse à l'Amour qui s'est donné à elle.

Elle peut alors partager son charisme et conduire ses filles sur cette voie de l'amour qu'elle reconnaît être la voie de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Elle leur écrira lors d'une conférence à Vanves : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père qui est au ciel »... Appliquez-vous uniquement à faire avec amour tout ce que le bon Dieu veut de vous. Que chacune s'étende sur la croix avec l'agneau divin. Tenons-nous courageusement à la table du bon plaisir divin, ne refusons rien, quelque amer que ce soit et nous trouverons la sainteté... chacune tâchera de le faire, car ce doit être le cachet de l'Institut de se nourrir du bon plaisir divin comme Jésus. »<sup>6</sup>. Et pour elle tout cela doit se vivre dans le concret de la vie. Elle dira à ses filles: « Ce n'est pas l'amour exubérant qui est le vrai amour, c'est par des actes, c'est quand il s'agit de faire un sacrifice que l'amour se prouve. »<sup>7</sup>, « Que la croix de l'amour vous donne l'amour de la croix. »<sup>8</sup>. Elle les invite à se donner jusqu'au bout et prie pour que toutes y parviennent : « O Jésus, ... faites que nous soyons entre vos mains comme une petite éponge dont on peut extraire jusqu'à la dernière goutte pour votre gloire. »<sup>9</sup>.

Pour elle le don total est la condition même de l'« ECCE ». La condition pour que l'œuvre de Dieu puisse se réaliser à travers l'Institut : « Que le bon Dieu nous donne à toutes une grande lumière sur la Passion de notre divin Maître. Si chacune de nos âmes la reçoit, elle ne peut manquer d'y allumer un grand amour, et l'Institut a besoin de ces âmes de sacrifice pour faire l'œuvre de Dieu, en ce temps égoïste où l'on ne songe qu'au plaisir, trop souvent même parmi les personnes consacrées à Dieu »<sup>10</sup>. Notons au passage combien cela est encore brûlant d'actualité pour nous aujourd'hui !

Une autre vision qu'elle aura et qui est elle aussi brûlante d'actualité pour nous, est celle du sacrifice du Christ qui est ignoré par tant de personne, ignoré et parfois repoussé.

---

<sup>3</sup> 17 janvier 1884.

<sup>4</sup> 12 février 1886.

<sup>5</sup> 23 janvier 1888.

<sup>6</sup> Conférence Vanves 23 mai 1899.

<sup>7</sup> Cité dans la vie de Mère Fondatrice, Ch.XXIII.

<sup>8</sup> Cité dans la vie de Mère fondatrice, Ch XXXIII.

<sup>9</sup> Méditation de saint Isidore de Séville.

<sup>10</sup> 22 mars 1903.

Elle rejoint là François disant « l'amour n'est pas aimé ». Elle voit le sacrifice qui se laisse être inutile, car l'amour est gratuit. Elle qui connaît le don de Dieu et va boire à la source, sera touchée par cet amour qui se donne apparemment pour rien. Elle dira: « J'ai eu une vue de Jésus en croix et le sentiment de mon Séraphique Père du côté droit buvant à flot le sang et l'eau d'amour et de pureté sortant du côté divin ; et j'ai été là, moi, sous cette source qui tombait dans mon âme, et il me semblait que St François me prenait entre ses bras et même me soulevait, pour m'approcher plus près de la source divine. Et l'Amour disait : « Reçois la source d'amour sortie de mon cœur et qui si souvent tombe sur la pierre. Et je comprenais que l'amour entendait par là l'inutilité de son sacrifice pour les pécheurs, même pour les âmes plus à lui, l'inutilité de sa beauté et de son amour, incompréhensible puisqu'il est divin. »<sup>11</sup>.

Amour qui s'anéantit pour se donner à l'incarnation, amour qui s'anéantit en se livrant et s'offrant sur la croix, amour qui s'anéanti aujourd'hui pour se faire nourriture dans l'Eucharistie ... C'est là qu'elle puise sa vocation, celle de l'offrande.

### ***C/L'Eucharistie.***

Dans le mystère de l'Eucharistie, Marie de la Passion voit la continuation aujourd'hui et pour toujours de cet anéantissement du Christ à l'incarnation et sur la croix. A la fois il s'abaisse comme lors de sa venue sur la terre en se faisant homme mais cette fois-ci, il le fait en se faisant pain. En même temps il se livre aux hommes, s'offrant comme il l'a fait sur la croix mais cette fois-ci il s'offre « en aliment d'amour »<sup>12</sup>.

Alors s'ouvre ce qu'elle appellera le canal de la terre au ciel. « Jésus anéanti dans l'Eucharistie... Le Verbe anéanti dans l'humanité, l'humanité anéantit dans la croix, et tout anéanti dans l'Eucharistie, qui reste le canal du ciel à la terre et de la terre au ciel. Là dans ce mystère de l'anéantissement est la Voie, la Vérité, la Vie. »<sup>13</sup>. Elle voit dans ce mystère à la fois la grandeur de l'amour donné et en même temps son humilité « L'Eucharistie soutient le monde. Extérieurement cependant, cette puissance incomparable est complètement anéantie »<sup>14</sup>.

Mystère d'un Dieu si grand qui se fait si petit par amour ! Mystère de l'amour qui porte et donne vie au monde ! « Je voyais que l'Eucharistie, le trésor de tous, était surtout le trésor de ceux qui s'anéantissent en eux-mêmes, pour laisser l'amour vivre en eux comme un tabernacle. »<sup>15</sup>

Comment pourrait-elle alors faire autrement que de désirer se glisser dans cette offrande pour s'offrir à son tour ?

Comment pourrait-elle alors faire autrement que de désirer s'anéantir elle-même pour lui laisser toute la place ? Pour laisser l'Amour habiter en elle, s'exprimer en elle, se donner en elle ?

---

<sup>11</sup> 24 novembre 1884.

<sup>12</sup> 23 janvier 1888.

<sup>13</sup> Ecrits inédits 19 janvier 1884.

<sup>14</sup> 3 février 1888.

<sup>15</sup> 25 mars 1884.

« C'était l'amour voulant prendre chair dans mon regard, mes paroles, mes actions tout mon être. Oui, Dieu voudrait se respirer par nous ! Si nous le laissons faire ! Il y aurait dans cette seule grâce un abîme de sainteté. L'amour qui s'incarne par la soumission, qui est l'union à l'amour et qui fait qu'en nous rien n'est plus nous, mais que tout est amour. »<sup>16</sup>

« Donnons-lui tout de nous-mêmes, puisqu'il se donne tout à nous. Et quelle réserve pourrions-nous faire à son égard puisqu'il n'en fait pas pour nous ? A cette source d'amour, alimentons notre charité. »<sup>17</sup>

L'offrande devient alors pour Marie de la Passion et toutes ses filles le cœur du charisme, en réponse d'amour à celui qui s'est donné et se donne encore aujourd'hui en offrande d'amour. « Il y a 27 ans aujourd'hui que ce nom m'est venu, en tout cas du ciel : Marie Victime de Jésus et de Jésus crucifié. Aujourd'hui l'obéissance me montre Jésus Eucharistie et me dit : là tu trouveras tout ce qui est nécessaire à ta vocation... ce mystère de l'anéantissement m'a pénétré... Je m'offre, il me semble, comme jamais, peut-être, pour ne rien refuser à mon Dieu. »<sup>18</sup>

Cette profondeur de l'offrande elle la puisera aussi devant celui qu'elle appelle : « le premier missionnaire de l'Institut. » : le Saint Sacrement.

Elle contemple alors celui qui s'offre à elle, elle s'offre à Lui en silence et se laisse pénétrer de son amour. Dans une de ses méditations elle écrit « La suprême action de grâce d'une Franciscaine Missionnaire de Marie, c'est l'adoration. C'est là qu'elle s'empare, pour ainsi dire, du Verbe incarné, de la Sagesse éternelle, pour que sa vie entière soit une communion avec le Verbe, qui commence sur la terre pour se continuer dans l'éternité. O mon âme, si tu comprenais ta mission d'adoratrice ! »<sup>19</sup>

Cette révélation de Dieu qui est amour et qui s'anéantit pour elle, à la Crèche, à la Croix et dans l'Eucharistie, va provoquer chez Marie de la Passion un élan d'amour dont la conséquence ne pourra être que de s'offrir toute entière à celui qui lui montre l'unique chemin de l'Amour.

### **III La réponse à l'Amour : l'offrande de sa vie.**

L'offrande vécue dans celle du Christ a pour Marie de la Passion des conséquences très directes. L'amour ne peut se donner à moitié ! Il exige un abandon entier à la volonté du Père, un dépouillement pour Lui laisser toute la place, la mort à soi même qui est la condition de l'humilité pour le laisser faire, la fidélité quoi qu'il arrive, enracinée dans cette certitude que c'est Dieu qui nous conduit !

Pour elle, celle qui a parfaitement répondu à cet appel, c'est Marie.

Elle voit dans l' « ECCE » et le « FIAT » de Marie la réponse parfaite de l'homme à Dieu. Elle est le modèle de l'obéissance, de l'abandon, du dépouillement et de l'offrande.

L' « ECCE » et le « FIAT » de Marie se glisse dans l' « ECCE » et le « FIAT » de son Fils pour le donner au monde ! Là est la première mission d'une Franciscaine Missionnaire de Marie !

---

<sup>16</sup> 9 novembre 1884.

<sup>17</sup> Circulaire du 8 décembre 1884.

<sup>18</sup> 23 janvier 1888.

<sup>19</sup> Méditation de l'octave du Très Saint Sacrement.

Comme Marie donne Jésus au monde entier, les Franciscaines Missionnaires de Marie seront appelées à aller partout et à tous !

### *A/ Mon Dieu et mon Tout !*

C'est en pleine crise de l'Institut lorsqu'elle est déposée par le pape lui-même que Marie de la Passion va creuser concrètement cet abandon à Dieu et à sa volonté. Elle se laissera dépouiller afin qu'Il puisse faire son œuvre en elle et par elle. Cela ne se passera pas sans combat ni sans douleur mais elle s'enfoncera de plus en plus dans son amour, et l'amour de la croix. Ça sera le temps de la purification de son offrande.

Dès les débuts de l'Institut alors qu'elle se retrouve à la tête de 20 sœurs elle dira « Dieu ne me demande pas de réussir, mais de m'offrir. »<sup>20</sup>. Elle ne sait pas à ce moment ce qui l'attend à Rome et comment Dieu va se servir de cette épreuve pour faire son œuvre à travers elle et donner naissance au charisme de l'Institut.

Elle écrit le 9 mai 1883 alors qu'elle est déposée et qu'on lui interdit même d'écrire à ses sœurs : « Donnez-moi Seigneur la lumière pour voir votre divine volonté et l'amour pour faire cette volonté ; c'est la prière du Cénacle, que ce soit la mienne. En faisant cette oraison j'ai trouvé que je demandais la vérité de la charité et la charité de la vérité. J'ai tant demandé que l'amour ne veuille en moi que la volonté de Dieu ! Je l'ai prié de ne point m'écouter lorsque je demandais autre chose... et je suis restée tout le temps triste et calme, m'offrant à cette volonté sainte, avec tout l'amour dont je suis capable. ».

Dieu lui montrera petit à petit que l'important est d'aimer, aimer malgré tout et tout donner. Il ira même jusqu'à lui montrer que l'Institut en lui-même n'est rien... son offrande à elle suffit. Il le lui montre clairement le 11 août 1883 et elle écrira au Père Raphaël ofm son directeur spirituel : « Amour de Dieu et du prochain. Je ne sais pas si vous pourrez bien comprendre, mon Père, de quelle soif d'amour ces oraisons de cette semaine ont rempli mon âme. J'ai poussé un cri vers le ciel car il me semble que ce trésor d'amour m'étouffe.

J'ai dit à Dieu « Que puis-je faire pour votre amour et celui du prochain ? » Alors il m'a montré que l'œuvre extérieure se bornât-elle à ces 10 âmes qui m'entourent, ma vocation resterait la même et que là encore je soutiendrais l'Institut.

Je lui ai répondu : « Mais cet Institut, le veux-tu ? ». Même s'il périssait, j'ai vu que je ne sortirais pas de ma vocation et, pour m'en convaincre j'ai eu une vue de Jésus sur la croix, cette Victime divine nous sauvant par l'anéantissement de la mort. Et Jésus m'a dit : « Ton abandon irait-il jusque-là, n'aurais-tu ni sainte femme pour te plaindre, ni mère, ni disciple ; tout ce qui représente ton Père céleste se cacherait-il, ton action de charité pour Dieu et le prochain ne serait pas borné pour cela. Victime pour les âmes et pour ma gloire et mon amour, elle peut s'étendre, même alors au large... ».

---

<sup>20</sup> 27 août 1882.



Elle écrira plus tard à ses filles, alors qu'elle est de nouveau supérieure générale de l'Institut et que le noviciat se remplit de novices : « La vraie pauvreté, c'est l'abandon qui laisse l'amour nous dépouiller et faire de nous ce qu'il veut »<sup>21</sup>.

Elle sait aussi par expérience que le plus grand obstacle à l'abandon total à Dieu, c'est l'amour propre. Il faut mourir à cet amour propre, à l'orgueil, là est le grand combat !

Ce thème revient souvent chez elle, pour elle-même d'abord et pour ses filles ensuite qu'elle met en garde contre ce qui barre la route à la vie en Dieu. Elle leur écrit : « Le Règne de Dieu, c'est la vérité, et la vérité, c'est l'humilité sous toutes ses formes, c'est le règne personnel qui disparaît pour faire place au Règne de Dieu ; en un mot, c'est la mort à soi-même. Si nous réfléchissons, à aucun prix nous ne voudrions vivre à l'égoïsme qui est l'orgueil ; car c'est vivre au démon... »<sup>22</sup>.

En même temps, comme François, plus elle entre dans le mystère de Dieu, plus elle voit la distance qui la sépare de Lui : « L'humilité, je la vois si belle ! Mais c'est l'amour-propre qui meurt pour faire place à Dieu. Là j'ai entendu une parole que je n'oublierai jamais : « Dieu s'est anéanti jusqu'à toi. Anéantis-toi jusqu'à Dieu ». En même temps (mais c'est impossible que j'explique cela) je voyais toute la distance que le Verbe a parcourue pour venir à l'homme. Anéantir Dieu jusqu'à l'humanité, quel abîme !!! Je voyais aussi toute la distance à parcourir pour que la créature remonte à Dieu. »<sup>23</sup>.

En fille de St François elle sait que la pauvreté, dans le sens de dépouillement, est la seule condition pour laisser toute la place à Dieu et s'offrir pleinement à Lui.

Elle débutera sa correspondance du 22 janvier 1886 par : « Je commence aujourd'hui et débute par cette parole de notre Séraphique Père « Mon Dieu et mon Tout » qui à elle seule, renferme le grand dépouillement franciscain et la vie la plus unitive avec Dieu. ».

Si la distance qu'elle voit entre l'humanité et Dieu est énorme, elle sait qu'une femme avant elle l'a parcouru, et que grâce à son « Ecce » et son « Fiat » l'humanité a pu retrouver le chemin vers Dieu. Marie lui apparaît alors comme « le modèle ». Elle est « la voie dans la voie ».

### ***B/ Le modèle : Marie, la voie dans la voie.***

L'« Ecce » et le « Fiat » de Marie, Marie de la Passion le voit certes à l'annonciation, mais aussi à la croix et à l'Assomption. Toute sa vie Marie n'a été qu'un OUI à Dieu, dans l'ombre. Elle donne Dieu au monde en lui laissant toute la place. Dans ses écrits nous pouvons lire : « Une vue de la Sainte Vierge ! Toute-puissante, elle a très peu fait à l'extérieur. Un seul désir : donner Jésus. En dehors elle ne désire que l'ombre, le Règne de Dieu, le triomphe de l'Eglise, Jésus obtenu, donné, puis l'ombre. Voilà ce qui doit être la voie de mes désirs. »<sup>24</sup>. « Marie à Nazareth n'a pas paru faire de grandes choses ; sa vie a jeté bien peu d'éclat, pourtant nul n'a coopéré comme elle au Salut du monde. »<sup>25</sup>

Mais si Marie a pu porter Jésus et le donner au monde, c'est que rien en elle ne faisait obstacle à Dieu. Elle est la réponse parfaite de l'amour humain à l'amour de Dieu. Marie s'est anéantie, en et pour Dieu !

---

<sup>21</sup> 29 janvier 1887.

<sup>22</sup> Vie de Mère Fondatrice chapitre XVII.

<sup>23</sup> 14 août 1883.

<sup>24</sup> 1<sup>er</sup> septembre 1882.

<sup>25</sup> Méditation de St Soter et Caius.

Marie de la Passion le voit très clairement : « Il a regardé l'humilité de sa servante. » « Si vous saviez, Père, comme j'ai pénétré, plus clairement encore, ce qu'est l'humilité de Marie qui a mérité le regard divin. L'humilité étendue dans la vérité. C'est-à-dire l'anéantissement de l'idolâtrie qui fait place à l'amour et à son œuvre... Père on ne sait pas ce que c'est que l'humilité !... Je comprends que le salut du monde est venu, par Marie, parce que l'amour a fait en elle sa volonté parfaite sans rencontrer l'obstacle de la volonté de l'idole. »<sup>26</sup>. Ce thème est récurrent chez Marie de la Passion et fera de son charisme « la voie dans la voie franciscaine ».

Comme elle voit l'anéantissement de Jésus à la Crèche, à la Croix et dans l'Eucharistie, elle verra l'anéantissement de Marie à l'Annonciation, à la Croix et à l'Assomption : « Le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante » Marie s'est toujours anéantie. Dès la Présentation elle s'humiliait, se donnait pour faire place à Dieu. Ecce Ancilla Domini. Elle le fit, encore, à l'annonciation et au Calvaire, elle n'avait que cela au cœur. Enfin dans son Assomption glorieuse elle s'anéantit en Dieu plus que jamais, plus que jamais lui dit « voici votre servante ».

Marie, anéantie dans son humilité a reçu l'amour. La Trinité s'est d'abord penchée, réfléchie dans son âme par l'Immaculée conception. Ensuite elle a eu l'amour incarné en elle. Enfin, elle a donné l'amour au monde, et tout cela parce que son humilité persistait sous le regard de Dieu. Le moi disparaissait dans l'amour. Les générations la nommeront bienheureuse. Elle triomphe, anéantie en Dieu. »<sup>27</sup>.

Lors du triduum qu'elle donnera le 13 avril 1903 elle dira « Il y a des âmes qui arrivent à l'amour de Dieu par beaucoup de degrés d'oraison, comme sainte Thérèse... Mais entre Marie et Jésus il n'y eut plus rien après qu'elle eut dit « Fiat »... cette seule parole lui a suffi pour tout dire. ».

C'est cette image de Marie qui donnera sa couleur particulière à la vie missionnaire des Franciscaines Missionnaires de Marie. Comme elle, nous sommes appelées à nous anéantir pour laisser Dieu prendre chair en nous et le redonner au monde... disponibles comme Marie pour aller partout et à tous !

### *C/ La mission.*

Marie modèle de la missionnaire ! Cela peut paraître étrange, elle qui n'a pas quitté son pays ni même sa région, on lui aurait volontiers préféré St Paul allant de pays en pays annoncer la « bonne nouvelle » !

Pour Marie de la Passion il n'en n'est rien, la mission pour elle est de donner Jésus au monde et cela passe par l'offrande de tout son être, le reste c'est Dieu qui le fait selon sa volonté.

Marie est celle qui, comme nul autre, l'a accomplie parfaitement : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. Quel jour que celui-là ! Personne ne fera aussi complètement que Marie l'offrande de tout son être à son Créateur, aussi personne n'obtiendra autant qu'elle. »<sup>28</sup>. Elle est très claire lors des méditations qu'elle donne à Rome à ses filles : « Votre nom de missionnaire de Marie ne veut pas seulement dire aller dans les missions, il veut dire encore et surtout : continuer la mission de Marie sur la terre, donner Jésus au monde... »<sup>29</sup>. « Mes enfants représentez-vous la Sainte Vierge

---

<sup>26</sup> 12 avril 1884.

<sup>27</sup> 15 août 1883.

<sup>28</sup> Coutumier 1<sup>er</sup> livre, Annonciation.

<sup>29</sup> Rome 16 septembre 1883.

dans sa petite maison de Nazareth. Elle est si pure, si humble, si cachée, et pourtant qu'elle grande mission elle va accomplir, c'est elle qui donnera Notre Seigneur au monde... Elle a vécu si petite que l'histoire ne nous dit rien d'elle. Apprenez d'elle à comprendre que la beauté du lys des champs consiste à vivre caché pour l'amour de Dieu. Et sachez, mes enfants, que plus une femme vit petite et humble, plus elle produit. La fille d'Eve se méprend étrangement sur la véritable beauté et croit faussement que c'est en agissant beaucoup qu'on arrive aux grandes choses... devenez de plus en plus petites, de plus en plus humbles, de plus en plus cachées, et à mesure que vous vous anéantirez aux yeux du monde, vous grandirez aux yeux de Dieu. »<sup>30</sup>

Pourquoi partir à l'étranger alors ? Là encore c'est Marie qui lui montre l'exemple dans, cette fois-ci, la Visitation.

Marie quitte sa maison pour aller à la rencontre d'Elisabeth, mais elle le fait en portant en elle son Dieu. De ce fait Jean-Baptiste peut Le reconnaître dans le sein de sa mère et tressaillir d'allégresse. « Marie apparaît dans ce mystère comme une vraie Arche d'Alliance portant en elle non plus les tables de la loi, mais l'auteur de la loi, l'Emmanuel venant faire avec l'humanité l'alliance de l'amour... Marie, inondée des flots de la divinité, se lève pour se dévouer au prochain. Elle possède assez son Dieu pour le donner. Tâchons de conquérir cette liberté des enfants de Dieu qui suppose une telle purification de l'être humain « qu'ils ne font plus en toute vérité qu'un même esprit avec le Seigneur ». »<sup>31</sup>

Pour Marie de la Passion, il est évident que puisant en Marie l'exemple de la missionnaire, la mission ne peut être alors qu'universelle. Marie donne Jésus au monde, le monde sera sa patrie elle dira à ce propos à ses filles : « Notre nation, c'est le genre humain tout entier ! ».

Tout donner c'est aussi donner sa famille, son pays, sa province, pour aller comme Marie à la rencontre de l'autre. Elle écrira dans le coutumier « Toute Franciscaine Missionnaire de Marie promet à sa profession d'être toujours prête à laisser pays, famille, province et patrie : elle est à tous et doit se trouver chez elle dans tous les lieux où l'amour de notre Seigneur la place par la voix de l'obéissance. »<sup>32</sup>. Comme le Christ a eu une préférence pour les plus pauvres, en digne fille de St François c'est à eux aussi qu'elle veut aller : « Une Franciscaine doit être bonne pour tous, mais elle doit se souvenir que le divin Maître et François, son fidèle serviteur, ont une préférence pour ceux que le monde repousse, parce qu'ils sont petits à ses yeux, soit par la misère, soit par la persécution. »<sup>33</sup>. Mais cet « allez vers » n'est pas que dans un sens, elle sait que la vie missionnaire, la rencontre de l'autre différent, la vie dans une autre culture, l'apprentissage d'une autre langue sont des occasions de se vider de soi pour laisser de plus en plus la place à celui qui est son Dieu et son tout : « Plus nous avançons dans le dépouillement de la vie missionnaire, plus nous nous unissons étroitement à l'époux divin qui nous attend au ciel. »<sup>34</sup>

L'article de nos constitutions au chapitre I,4 dit : « Le Christ contemplé nous envoie à nos frères, en qui nous découvrons sa présence cachée. Et nos frères nous renvoient à la contemplation du Christ. ». Ce double mouvement est le cœur de notre mission.

---

<sup>30</sup> Rome 23 septembre 1883.

<sup>31</sup> Méditation du 2 juillet.

<sup>32</sup> Coutumier, livre 1<sup>er</sup> 29 juin.

<sup>33</sup> Méditation de St Joseph de Léonisse.

<sup>34</sup> Méditation de St Hilaire.

## Conclusion

Si Marie de la Passion est née et a vécu au 19<sup>ème</sup> siècle, son charisme, voie dans la voie franciscaine est aujourd'hui toujours d'actualité. Face à un monde où les mots « efficacité » et « pouvoir » sont les maîtres mots, elle nous montre le chemin de l' « Ecce » et du « Fiat » de Marie, réponse à l' « Ecce » et au « Fiat » du Christ, débordement de l'amour du Père. Elle nous redit que l'important est d'être aimé et de se laisser habiter par le Christ. Là est le secret de la venue du Royaume car Lui seul est le maître de tout.

Elle nous rappelle que si nous acceptons de nous anéantir pour lui laisser toute la place alors Dieu pourra se respirer par nous, voir par nous, agir par nous, aimer par nous ... « Dieu ne me demande pas de réussir mais de m'offrir » ! Elle va, par cette simple phrase, à l'encontre du « monde » d'aujourd'hui, pourtant, ne serons nous pas jugés uniquement l'amour ?

De l'offrande de Marie de la Passion va naître l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie. Il va grandir à une vitesse incroyable, passant, en 13 ans, de 20 sœurs à 445 professes, 387 novices et 110 postulantes.

Peut de temps avant de mourir elle dira à ses filles: « Quand je mourrai, ce sera un vide immense pour l'Institut, toutefois il ne faut pas craindre, l'Institut suivra son chemin quand même. S'il était mon œuvre, il périrait avec moi, mais c'est l'œuvre de Dieu. ».

Aujourd'hui nous sommes 6678 sœurs de 81 nationalités différentes, présentes dans 76 pays dans tous les continents et dans 777 maisons... Dieu a fait son œuvre !

Lors de notre profession perpétuelle nous nous consacrons selon la formule suivante :

**A la suite du Christ, dans l'Esprit,**

Moi sœur...

**Je me livre sans réserve au Père, à l'exemple de Marie et de François.**

**J'offre ma vie pour l'Eglise et le salut du monde.**

**Je me consacre à l'adoration eucharistique, à l'évangélisation des peuples**

Et je m'engage à vivre en **communauté fraternelle**.

Je fais vœu de pauvreté, d'obéissance et de chasteté pour toujours

Selon les constitutions de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Je demande la grâce d'être fidèle jusqu'à la mort.

Nous essayons de le vivre, avec la grâce de Dieu et l'aide de nos sœurs, suivant les pas de celle qui restera à jamais notre mère, « maman Passion » comme l'appelle nos sœurs du continent africain !